

Quelques réflexions (suite)...

AAARGHUS

III — Et la France dans tout ça ? ...

À la différence de ce qui était en jeu dans les deux premières chroniques, nous n'en sommes déjà plus aux « débuts de cette guerre, nous sommes en plein dedans : Afghanistan et tout ce qui se prépare sournoisement ailleurs : Iran, etc. avec risque gravissime de prolifération exponentielle des armements nucléaires, car il serait totalement débile d'imaginer une seconde empêcher l'Iran de se procurer cette arme de dissuasion alors que le gouvernement israélien, gouvernement voyou s'il en est, le possède et se foutant éperdument d'Obama, et de tout le reste du monde d'ailleurs – car tel est, en gros, le privilège de la très glorieuse élection divine de ce peuple qui se prétend élu, telle que l'interprètent ces bandits – autrement dit : ils n'hésiteraient pas une seconde à en arroser leur voisin si la lubie les en prenait.

La position internationale de la France dans ce maelström s'est, dès le début de sa prise de fonction, considérablement dégradée avec l'élection de l'immonde petit abruti à l'Élysée, dont la première opération a consisté, sans en référer à quiconque, à décider la réintégration de l'armée de notre pays dans l'OTAN. Où ces deux amis de trente ans..., Chirac et Balladur, avaient-ils donc la tête quand ils se sont employés à propulser un aussi calamiteux imbécile à la direction de l'UMP et, de ce fait à l'Élysée ? Mystère...

Pour le coup, on en vient à penser qu'il serait temps de réintroduire, comme cela se pratiquait dans l'ancienne Chine, les châtiments corporels pour des hommes politiques quand ils se montrent à ce point irresponsables. Il y a bien soixante coups de fouet (trente pour chacun des deux « potes ») qui se sont perdus, sans compter les dix coups de trique pour chaque soldat français tué en Afghanistan qu'il aurait fallu administrer à l'ordure pour lui apprendre un peu mieux à vivre, alors que le Général Gorgelin avait pourtant on ne peut plus clairement analysé la situation en déclarant devant l'État-major de nos armées, avant son départ: « Nous n'avons rien à faire dans ce merdier », ce qui était l'évidence même (cf. *Le Canard enchaîné* (7 av. 2010, p. 3 : « Sarko invité à guerroyer avec modération »)

C'est par conséquent, à réfléchir à la présente position française que cette troisième chronique doit pour l'essentiel se consacrer. Le problème se laisse facilement formuler : « Comment nous extraire de l'infâme bordel international où nous a plongé l'ordure qui trône, fière d'elle, à l'Élysée et qui est tout prête à en redemander ? »

La lecture de ce magnifique ouvrage du grand penseur politique de l'ancienne Chine que fut Han-Fei-tse (280 - 233 avant notre ère) qui a pour titre : *Le tao du prince*¹, nous apprend au passage que la condamnation à 60 coups de fouet équivalait, en fait, à une condamnation à mort, car on n'y survivait généralement pas

¹ Présenté et traduit du chinois par l'un de nos grands sinologues, Jean Lévi, Paris 1999.

Cette solution étant malheureusement exclue, chez nous, la seule hypothèse restante se résume à envisager, c'est le moins, comment faire tout ce qui est possible pour éviter d'abord la réélection de ladite petite brute en 2012, car elle se traduirait par une incalculable catastrophe collective dont notre pays mettrait vraisemblablement des années à se remettre, ce dont nous n'avons vraiment pas besoin dans la conjoncture présente d'après crise.

Le problème se résume alors à identifier quels seraient parmi les actuels présidentiables, déjà potentiellement dans la course en France, celui qui pourrait nous extraire du merdier où nous ont immergés ces amères loques américaines (de merde) avec l'aide de la « petite brute ».

Du côté de l'UMP, je n'en vois qu'un seul : Dominique de Villepin, dont la vigoureuse intervention diplomatique au moment de l'agression criminelle américaine immonde contre l'Irak a été tout à fait bénéfique, et nous a préservés du pire.

Quant à Alain Juppé, tout aussi estimable qu'il soit à mes yeux, il présente, dans la conjoncture, un lourd handicap, celui d'avoir été dans sa jeunesse un « young leader » formé par la French American Foundation qu'Emmanuel Ratier présente ainsi dans sa lettre d'informations confidentielles *Faits et documents*, n° 271 :

« La French American Foudation (FAF) est l'une des fondations américaines les plus puissantes présentes en France. D'une rare discrétion, elle n'a pas attiré l'attention des chercheurs s'intéressant aux relations franco-américaines, malgré son influence majeure, à l'exception de Pierre Hillard (*La marche irrésistible du nouvel ordre mondial*, F.X. de Guibert, 2007). À l'origine, elle doit son existence à l'action d'Américains, membres du Council on Foreign Relations, le *Think tank* américain où s'élabore la politique américaine, quel que soit le président des États-Unis. Relayant l'action d'organisations très sélectives comme le Bilderberg group ou la Commission trilatérale, la FAF, fondée en 1982 par des personnalités éminentes du monde de la politique, de l'industrie et des affaires, a joué un rôle majeur, ces dernières années, pour le retour de la France dans le commandement intégré de l'Otan ou la vulgarisation du prétendu « réchauffement climatique », convaincant des vertus mondialistes et libérales anglo-saxonnes nombre de futurs ou nouveaux leaders (de droite comme de gauche, les *French young leaders*, invités tous frais payés pour des sessions aux États-Unis. »

Les n° 271 et 272 de *Faits et Documents* (BP 254-09 75424 Paris cedex 09) lui sont entièrement consacrés et l'on ne peut qu'en recommander chaleureusement la lecture attentive à nos concitoyens désireux de disposer d'informations non filtrées par la youpinocratie française médiatico-culturelle, informations qu'ils ne pourraient donc trouver dans *Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, etc.

D. de Villepin apparaît donc, me semble-t-il comme le seul présidentiable UMP entièrement en phase avec la situation internationale, qui soit raisonnablement substituable au calamiteux.

Du côté socialiste, il faut en premier lieu se débarrasser rapidement du cas Aubry, puisqu'elle apparaît déjà parmi les présidentiables susceptibles de concurrencer efficacement la petite brute.

À l'époque de la fin du second mandat Mitterrand, j'eus la chance et l'occasion, lors d'un séjour aux sports d'hiver dans le Queyras, de faire non seulement connaissance mais de sympathiser avec le Directeur d'un grand hebdomadaire politico-culturel français (off : *Le Point*). Je garde un excellent souvenir de ces échanges. Ce Monsieur m'avait d'ailleurs invité à passer le soir à son journal pour envisager la possibilité d'une collaboration. Je l'en avais très sincèrement remercié tout en lui faisant remarquer que l'expérience des immortels exploits journalistiques des auto-proclamés « nouveaux philosophes » me rendaient extrêmement sceptique sur l'opportunité pour un philosophe encore en formation de s'immiscer dans la voie journalistique. Il en était, d'ailleurs, à la réflexion, convenu. C'est à

cette époque que Mitterrand avait eu l'idée, pour une fois excellente, de proposer à Jacques Delors d'être le candidat socialiste à la prochaine élection présidentielle.

On se souvient que J. Delors avait jugé préférable de décliner cette offre au motif bien compréhensible qu'il ne se sentait pas suffisamment implanté dans le parti socialiste et qu'il redoutait les difficultés qui ne manqueraient pas de surgir de cet état de choses, lesquelles risqueraient de compromettre gravement la bonne conduite des affaires gouvernementales. Au cours de nos échanges, mon interlocuteur m'avait appris sur ce fait qui était alors d'actualité, que ce motif n'était d'abord pas le seul, ni même le plus important. Il y avait eu, m'expliquait-il, une sorte de coalition dissuasive des femmes Delors, mère et fille pour détourner J.D. d'accepter cette offre, parce qu'elle risquait de porter ultérieurement ombrage à la carrière politique qu'envisageait déjà sa fille... Cela m'avait rétrospectivement indigné car J.D. m'apparaissait à l'époque comme, de très loin, l'un des meilleurs hommes politiques de notre pays. Profondément honnête, il était apprécié, sinon aimé par une très grande partie de nos concitoyens et s'il s'était présenté, il aurait été très vraisemblablement élu.

J'en veux donc, depuis lors, lourdement à Martine Aubry d'avoir contribué, par son inqualifiable et indigne sottise, à nous priver de ce qui aurait certainement été la meilleure présidence de la V^e République, après celle de notre grand Général.

D'autre part, au parti socialiste, je ne vois qu'une seule candidature souhaitable : celle de J.P. Chevènement. Un débat électoral Villepin – Chevènement, serait, une fois n'est pas coutume, on ne peut plus passionnant, puisque pour ce qui regarde la position stratégique de la France dans le monde d'aujourd'hui, ils seraient, me semble-t-il à peu de chose près d'accord. et que cela entraînerait une ambiance politique d'une qualité sans commune mesure avec les stupides et désespérants chipotages gauche-droite auxquels nous sommes d'habitude irrémédiablement condamnés.

Que je signale, au passage, une expérience étrange. Après une nuit de travail dont je m'étais tardivement réveillé, il devait être environ 15 h, je m'employai à prendre connaissance des nouvelles sur mon ordinateur ; c'était en fin septembre 2009 ; et quelle ne fut pas ma surprise de lire un article de fond du *Monde* sur la petite brute dont je reconnus tout de suite l'origine, laquelle n'était autre que l'excellent travail d'investigation de Thierry Meyssan un peu remanié pour le centrer sur l'élyséen (de merde). C'était du beau travail : le remanieur avait intégralement conservé les passages les plus saignants de Meyssan sur la petite brute. Je n'en revenais pas. Le nom de Thierry Meyssan était d'ailleurs écrit au bas de l'article. Ma lecture terminée, je sortis aussitôt pour aller me procurer le journal. Las ! l'article avait disparu. Je m'en voulus de ne pas avoir eu la présence d'esprit de l'enregistrer, c'était trop beau pour être vrai ! Censure ou auto-censure ?

Mais revenons donc au problème de départ : comment se débarrasser de la petite brute sans avoir à attendre 2012 ?

J'envisage une hypothèse : L'UMP s'est révélée en dessous de tout lorsqu'elle a accepté sans broncher la réintégration de notre armée dans celle de l'Otan, sans que la petite ordure présidentielle nouvellement élue ait tenu le moindre compte de la représentation nationale, Ce faisant, l'UMP s'est rendue coupable d'une très grave faute politique. Elle aurait dû, c'était le moins, rédiger immédiatement une motion de censure et la proposer au vote.

Pourquoi ne pas réparer aujourd'hui ce qui n'a pas été fait quand il aurait dû l'être ? Condamner le pays à trois années supplémentaires sous la coupe de l'infect calamiteux ne serait pas raisonnable et serait même au plus haut point dangereux pour l'UMP elle-même. Nombreux seraient les citoyens de notre pays, à droite aussi bien qu'à gauche, qui ne lui pardonneraient pas une telle lâcheté.

Conclusion : motion de censure : la petite ordure est virée, élections présidentielles dans la foulée. Tel serait, à mon sens, le seul scénario qui serait susceptible de reconforter la nation.

Deux ans de merde, cela suffit. Il faut donc régler le problème au plus vite, d'autant que la petite crapule est, de plus, une authentique salope et qu'il va faire tout son possible pour se faire réélire et comme il a une partie de la presse dans sa poche, *Figaro* en tête, il y a lieu d'être prudents.

Il deviendra alors possible de reconsidérer de fond en comble la politique française de la communauté européenne dans ses relations avec la Russie et les pays de l'est. De ce côté, la petite ordure a totalement échoué. Le Président Vladimir Poutine, qui n'est pas né de la dernière pluie, a tout de suite compris qu'il avait affaire à un imbécile, à un durak (équivalent en russe de notre mot « con »), ce qui est tout à l'honneur de son discernement. On regrette d'autant plus que les deux amis de trente ans n'y aient pas eu accès.

Avril 2010

AAARGH Reprints
aaarghinternational@hotmail.com